

# Une facette mal connue du français : l'ambiguïté

Anne DISTER

**FUCHS (Catherine) : 1996, *Les ambiguïtés du français* (Paris : Ophrys, coll. « L'essentiel français »), 184 pp.**

L'ambiguïté est partout présente. Tout le monde en parle. De nombreuses disciplines — la psychologie, la linguistique ou encore l'informatique — s'y sont intéressées, chacune sous un angle particulier. Mais sait-on vraiment ce qu'est l'ambiguïté ? où elle se cache ? comment il nous est possible de la repérer, de l'éviter ou d'en jouer ? C'est à ces nombreuses questions que tente de répondre le livre de Catherine Fuchs qui se veut « une introduction générale au phénomène de l'ambiguïté linguistique ». Pour la langue française, il constitue une synthèse unique du problème.

L'ouvrage se compose de deux parties distinctes : la première tente de caractériser l'ambiguïté ; la seconde se présente comme un manuel à consulter et classe les ambiguïtés selon le niveau auquel elles apparaissent.

Il est commun de dire que l'ambiguïté se manifeste dès qu'à une même forme (orale ou graphique) sont associées plusieurs significations. Mais la sur-détermination de sens (lapsus, mot-valise, surimposition d'un sens implicite) ou la sous-détermination de sens (non-dit, sens indéterminable, flou, usage approximatif), phénomènes relevant du discours, ne sont pas l'ambiguïté. Pour Fuchs, polysémie n'est pas synonyme d'ambigu. L'auteur définit strictement l'ambiguïté comme « une alternative entre plusieurs significations mutuellement exclusives associées à une même forme au sein de la langue ». Or, dans de nombreux cas de polysémie, des significations souvent trop apparentées s'additionnent, au lieu de s'exclure. C'est ainsi que *pouvoir*, dans certains contextes, cumule les valeurs de permission et de possibilité. Tous ces cas participent de ce que Fuchs appelle « plurivocité sans ambiguïté ». De nombreux exemples guident le lecteur dans la caractérisation de plus en plus fine à laquelle l'auteur se livre dans cette première partie. Un chapitre consacré à l'ambiguïté pour le récepteur (qu'il soit humain

---

✉ Université de Liège ; Projet DEFI ; Quai Roosevelt, 1 (Bât. A4) ; B-4000 Liège ; Belgique.

Fax : +32 4 366 57 84

E-mail : adister@ulg.ac.be

---

ou machine) met en évidence l'importance primordiale du contexte linguistique mais également des facteurs extra-linguistiques, souvent réducteurs mais parfois aussi révélateurs de l'ambiguïté. Les approches cognitivistes de la compréhension nous montrent les stratégies du récepteur confronté à une ambiguïté. Le dernier chapitre, qui aborde le point de vue de l'émetteur, indique que, si la plupart des ambiguïtés sont involontaires, certaines, dans les jeux de langage par exemple, sont voulues et présentées comme telles (— *Comment avez-vous trouvé votre steak ? — Par hasard, en soulevant une frite*).

La seconde partie de l'ouvrage se veut un « catalogue raisonné et méthodique des ambiguïtés du français ». Fuchs dit elle-même qu'il comporte une part d'arbitraire et reflète ses choix théoriques. On peut regretter parfois que ceux-ci ne soient pas plus explicites et que le glossaire en fin d'ouvrage, qui pourrait de ce point de vue éclairer le lecteur, ne soit pas plus complet. Ainsi, on aurait aimé une définition un peu plus rigoureuse du mot et du mot composé qui donnerait de ce fait une autre perspective à certaines ambiguïtés.

Il faut admirer, dans la constitution de ce « catalogue », le recensement de près de trois cents exemples qui alimentent et justifient le classement de l'auteur en cinq niveaux : ambiguïtés morphologiques et lexicales (*le bois*; *le cuisinier sale la note*; *devant cette somme, il hésite*; *il a cassé sa pipe*), syntaxiques (*Ève couvre la corbeille de fleurs*; *il a parlé fort spécialement*; *il faut honorer les fils de nos fonctionnaires morts pour la France*; *la circulation a été déviée par la gendarmerie*; *chaque jour grandissait sa renommée*), prédicatives (*c'est elle qui a fait la cuisine*; *le prisonnier des cannibales était prêt à manger*; *la peur du gendarme*; *il admire Vincent autant qu'Ève*; *je l'ai vu avant toi*; *le magistrat juge les enfants coupables*; *quand as-tu affirmé que Paul était mort ?*), sémantiques (*les élèves ne sauraient maîtriser un trop grand volume de connaissances*; *elle ne pleure pas parce qu'il est parti*; *il n'a connu qu'une série d'échecs dans sa vie*; *tout le monde déteste son frère*; *il s'est tué*; *l'alcool brûle*); il faut noter qu'il s'agit ici d'une acception peu courante du terme sémantique — toute ambiguïté est une ambiguïté sémantique — puisqu'il est question des relations sémantiques entre plusieurs éléments de la phrase) et enfin pragmatiques (*François va à l'école*; *je ne fais que passer*; *deux mois plus tard, il débarquait*; *le chien aboie*; *Vincent a confiance en lui*; *Œdipe voulait épouser sa mère*; *la séance est ouverte*). Libre au lecteur de créer lui-même ses propres exemples ou d'établir un classement différent, peut-être en écartant les phrases au contenu implicite (et non identifiées comme telles) auxquelles l'auteur déniait dans la première partie le statut d'ambiguïté. (Fuchs classe dans les ambiguïtés sémantiques *magasin ouvert le dimanche et le lundi* mais rejette *la poubelle est pleine*.)

Il faut insister sur le travail considérable présenté ici : pour chacune des phrases ambiguës, l'auteur fournit une paraphrase des différents sens possibles. Ces paraphrases sont bien souvent utiles pour permettre à un lecteur de détecter certaines ambiguïtés très subtiles, même dans sa langue maternelle.

L'ouvrage de Catherine Fuchs est éclairant pour quiconque s'intéresse au traitement automatique du français, non seulement parce qu'il y fait référence en

plusieurs endroits, mais surtout parce qu'il oblige à une caractérisation précise de l'objet d'étude. Une ambiguïté pour un humain n'est pas une ambiguïté pour une machine et une ambiguïté virtuelle n'est pas une ambiguïté effective. Ce livre aidera sans doute le linguiste informaticien à cerner la spécificité de son travail.